

Bruxelles au temps de la mécanographie.



Bruxelles grand carrefour économique dans l'histoire industrielle a abrité de nombreuses sociétés sur son territoire. Les entreprises de mécanographie, en fabrication, en réparations et entretiens de ce matériel spécialisé, qui a servi comme instrument de développement aux commerces et aux industries.

En effet, toutes les entreprises se servaient de machines à écrire ou à calculer pour leurs services administratifs.



Si l'ancienne génération actuelle à bien connu ces machines mécaniques, les jeunes ne soupçonnent pas que cette industrie était florissante du milieu des 20^e siècles jusqu'aux années 1980 en gros.

Rapides informations sur les techniques mécanographiques.

La machine mécanique a été importée des États-Unis vers le début du siècle, avec au début les claviers Qwerty, puis Azerty.

Ces machines très lourdes (pour ne pas se déplacer en cours de frappe sur un bureau), étaient munies

d'un cylindre en caoutchouc, d'une poignée de rappel de chariot (le fameux "carriage return" qui persiste dans la nomenclature) ainsi qu'une possibilité de mettre en mouvement (motion) le chariot pour faire la frappe "capitale".

Les caractères soudés aux barres de frappes étaient dessinés avec deux étages de typographie, ce qui permettait le doublement des caractères utilisés.

Le papier une fois introduit dans le rouleau cylindrique en caoutchouc, le chariot était rappelé vers la droite pour démarrer une ligne de frappe en haut à gauche d'une feuille.

Entre le papier et le cylindre, un ruban de soie encre transmettait alors par la pression de frappe d'imprimer le relief du poinçon du caractère sur le papier.

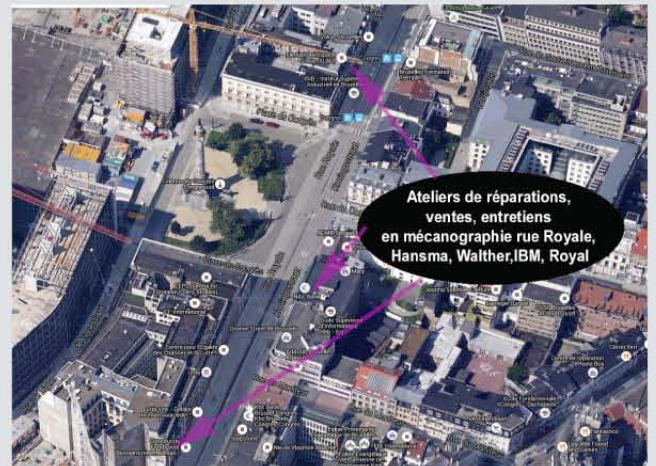
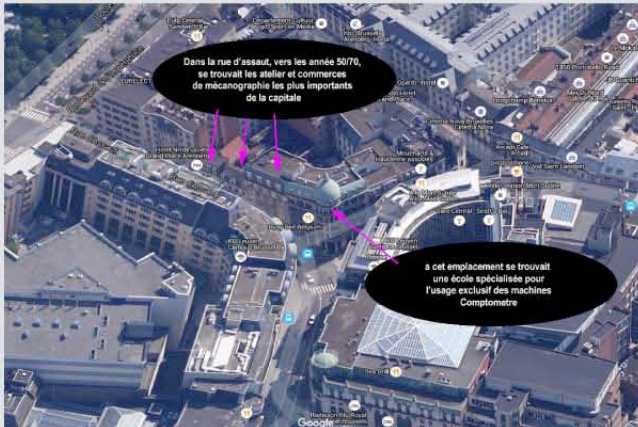
Bien sûr, une erreur obligeait à gommer, soit refaire un retour arrière et réimprimer la correction.

Ces manœuvres avaient pour conséquence de remplir les "peignes" de soutien des barres de caractères de déchets de gomme. Cela demandait donc de l'entretien permanent des machines dans les bureaux de mécanographie.

Des ouvriers étaient donc répartis en permanence dans les grandes entreprises ou dans les ministères, comme la "questure de la chambre" rue de Louvain où des centaines de machines, dans un vacarme infernal, frappaient les textes sur des

machines équipées alors de papier carbone pour en multiplier les copies.

Les entretiens demandaient alors de fréquentes soudures pour les remplacements des caractères usés dans l'année. Ainsi que les remplacements des cylindres de caoutchouc devenus dur comme de la pierre de par les frappes continues.



Rue d'Assaut, outre les nombreux ateliers et magasins de vente de machines à écrire ou à calculer, se trouvait l'école (coin rue d'Assaut et Montagne aux Herbes Potagères), écoles d'apprentissage des "Comptomètres" machines servant uniquement à la totalisation et

Une entreprise (D'hondt", place Marché aux Blés) fournissait l'ensemble du matériel d'entretien et l'outillage très spécialisé de cette industrie. D'ailleurs dans les arrière-cours de la rue de Villers se trouve encore une cheminée qui servait les four de galvanisation des remplacements des caoutchoucs des cylindres des machines alors très nombreuses à Bruxelles.

Plusieurs concentrations de ces industries étaient réparties sur le territoire de la ville, comme la rue d'Anderlecht, la rue d'Assaut, la rue Royale.



La rue Royale avait vers la hauteur des presses du "Soir", un grand magasin de vente et d'entretien, avec vers la colonne du Congrès, Hansma représentant des machines de bureau à calculer et des machines à écrire. Un peu plus tard dans cette même rue Royale c'est IBM avec ses machines à boules qui s'est installé.



reconnaisables avec un clavier de plusieurs dizaines de rangées de touches poussoir, ainsi qu'une manivelle d'enregistrement.

Certaines petites calculatrices sont apparues alors permettant les soustractions (Walther, entre autres) munies aussi d'une petite manivelle, marche avant marche arrière pour les soustractions.

Puis vinrent les machines électriques comme les Smith Corona et Walther.

Ces machines pour certaines opérations mathématiques mettaient en mouvement plus de 1800 pièces de métal, de bielles, d'axes de

rotation de compteurs, etc. en mouvement. Avec des moteurs de grande puissance pour entraîner cette masse de métal, de préférence bien huilée.



Curiosité, la rue d'Anderlecht vers les années 1955 a hébergé des industries d'imprimerie, mais aussi une usine de montage de machines à écrire et à calculer, les Smith Corona, première machine portable électrique construite sur le continent européen.

Cette usine occupait le quadrilatère de la Petite rue du Rempart, et de la rue d'Anderlecht. (Établissement Hermant) et Smith Corona.

Une révolution s'est opérée lors de la sortie des machines IBM "à boules".



La machine à écrire Selectric.

IBM était parvenu à pouvoir remplacer le caractère des machines par une boule (une demi-sphère) ce qui permettait des mises en page nouvelles, et rapprochait ainsi la frappe clavier de machine de bureau vers la mise en colonnes des mises en pages des magazines.

La mise au point ultime de ces machines a été le moyen de calibrer les largeurs de lignes en colonnes, en répartissant les espaces entre les caractères de manière insensible à l'œil pour en arriver à calibrer la fin de ligne en colonne. Cette véritable révolution, oubliée de nos jours,

à immédiatement induit que la mécanographie se dirige vers "l'informatique" balbutiante vers les années 1960/1970.

Pour les mises en page des journaux et des magazines, ce sont ces milliers de colonnes de papier de +/-6 cm de largeur qui faisaient l'objet de collages sur des feuilles de montage qui seront alors filmées en vue d'en faire des "typons" qui seront reportés sur des plaques d'aluminium pour l'impression soit "à plat" soit "en rotatives".

Dès cette époque, les ministères et les grandes entreprises vont s'équiper de machines mécanographiques du type IBM, pour les traitements de cartes perforées. Gros succès et re-personnel d'entretien pour ces nouvelle génération.



Les machines à écrire mécaniques manuelles vont petit à petit disparaître du paysage mécanographique, et les commerces vont être remplacés par des vendeurs de matériel électronique, avec les premières "Palmtronic" de Canon, à affichage digital minuscule rouge (comme les montres électroniques de l'époque).

Dès cette période de transition importante pour la mécanographie, c'est l'imprimerie qui a été impactée par ces véritables révolutions industrielles du siècle".



Caractère plomb et casse



Composition mécanique Linotype

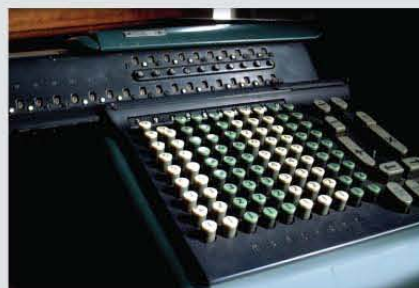
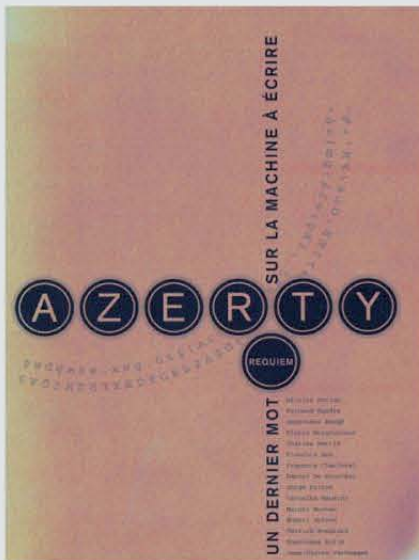
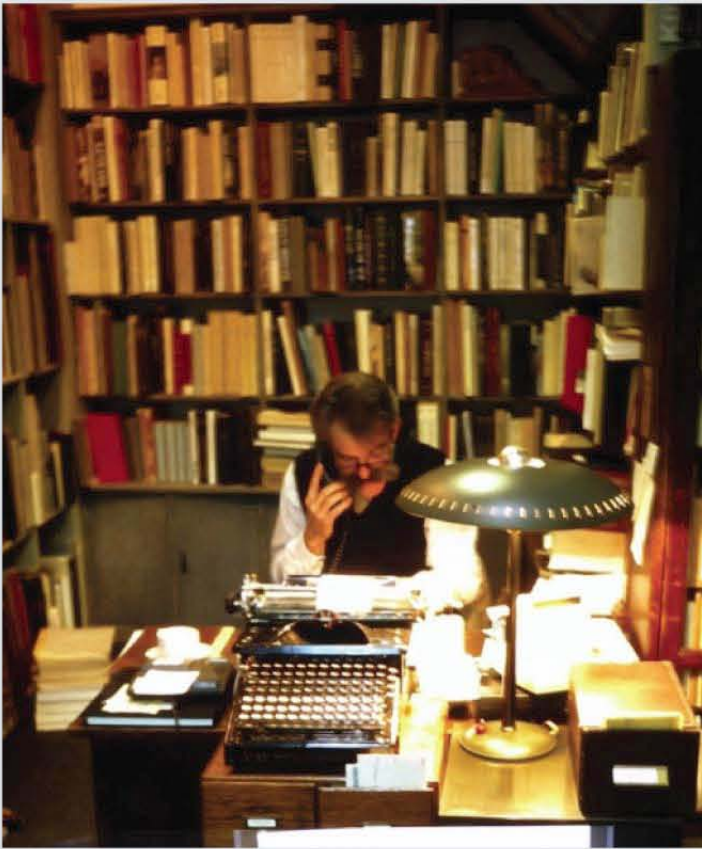


Photocomposeuse Lumitype



Macintos

La typographie classique des imprimeurs qui via les Linotype effectuait les travaux de ville et autres journaux via ce moyen de production de lignes de plombs assemblés.



Avec l'informatique, c'est toute une nouvelle industrie, (différente de celle de l'imprimerie qui aurait ainsi raté le virage de l'informatique).

C'est la phototypie qui va phagocyter les imprimeurs à la traine de la production au plomb.



Vers la place Roupe des entreprises de phototypie et de montages et mise en page de journaux se mettent en place et importe la première machine Linotype en Europe.

Capable de produire des mises en page en colonnes multiples accolées et ensuite des pages entières directement en typon film sans passer par le papier.

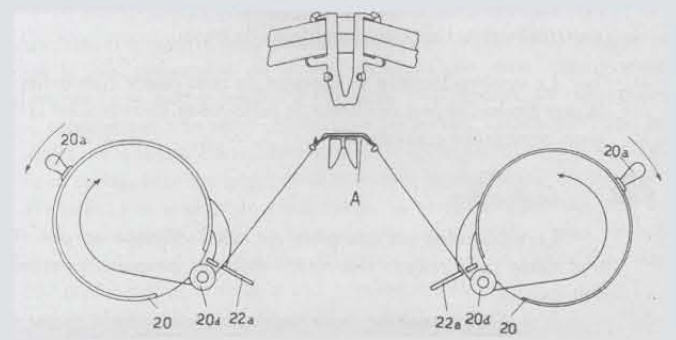
L'imprimerie classique est alors morte.

L'ère de l'informatique a alors sonné avec les Apple et autres ordinateurs capables de mettre en page et de corriger les textes, introduire des photos ou dessins, avec des logiciels comme QuarkXPress, Pagemaker etc.

Adobe devient alors le leader des typographies de grandes diversités (en copiant simplement les travaux des universités allemandes sur les vectorisations, et en les déclarant propriétaire de ces créations/ inventions typographiques, dont les Allemands ont financé le développement). L'aventure se répétera avec Google et ses copies, c'est à moi" ! bien connu du web.

(correction Frans Ringoot)

Dada



Liste indicative de sociétés en activité vers 1955

Ets SMITH-CORONA rue d'Anderlecht n° 163

International Business Machines of Belgium
rue Royale n° 63-65-67 et n° 146

HANSMA + ADLER + CLARY
rue Royale n° 166

FASTRé machines à écrire
place de la Vieille Halle aux Blés n° 6

D'HONDT M. (Ets) pièces détachées
place de la Vieille Halle aux Blés n° 27

UNION OFFICE S.A. fournitures pour bureaux
rue d'Assaut n° 1-3-5

ERIKA machines à écrire
rue d'Assaut 7-7a



Ets G. Verbeiren machines de bureau
rue d'Assaut n° 11

BAILLY M. Ets machines à calculer
rue d'Assaut n° 19
et
rue d'Assaut n° 18a

TECNIBUREAU machines à écrire et à calculer
rue d'Assaut n° 6

FACMA machines de bureau
rue d'Assaut n° 20

HANUS machines de bureau
rue d'Assaut n° 26

Frans
16 mai 2016 - 17:41

pour ReflexCity, dernière version 05/2016.

Contact / commentaire : fr@reflexcity.net /
jean.robert@reflexcity.net

